

A black and white portrait of Jacques Latouche, a middle-aged man with short dark hair, wearing a striped shirt. He is looking slightly to the left of the camera with a slight smile. The background is dark and out of focus.

**Jacques LATOUCHE**

*Le sourire en plus*



*L'*amour ne disparaît jamais.  
La mort n'est rien.  
Je suis seulement passé dans la pièce d'à côté.  
Je suis moi, vous êtes vous.  
Ce que nous étions les uns pour les autres,  
nous le sommes toujours.  
Donnez-moi le nom  
que vous m'avez toujours donné.  
Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.  
N'employez pas un ton différent.  
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire  
ensemble. Priez, souriez, pensez à moi,  
priez pour moi.  
Que mon nom soit prononcé à la maison  
comme il l'a toujours été.  
La vie signifie ce qu'elle a toujours signifié.  
Elle est ce qu'elle a toujours été.  
Le fil n'est pas coupé.  
Pourquoi serais-je hors de votre pensée  
simplement parce que je suis hors de votre vue  
Je vous attends, je ne suis pas loin,  
juste de l'autre côté du chemin.  
Vous voyez, tout est bien.

*H. Scott Holland*

*Prière choisie  
par Nelly et François.*

Le ciel, ce matin-là, éclatant de promesses,  
D'espérance et d'amour inondait ton regard.  
Mille roses exhalaient leur parfum d'allégresse,  
Des oiseaux, du Bonheur, rien n'était en retard.

Tu avais rendez-vous avec l'ombre fatale !  
Sans un geste, sans un cri, sans un soupir encor,  
Tel un marin docile sur une mer étoile  
Tu glissas furtivement vers d'éternels décors !

Ton grand fils adoré, qu'en toutes circonstances  
Tu comblais de joujoux, heureux et sans compter  
En guidant chaque pas d'une infinie présence  
Vers de sûrs horizons, loin du moindre danger,  
Il vient te dire merci en son immense peine,  
Merci pour tout l'amour dont lui et sa maman  
Unis, auront vécu – mains fragiles, mains sereines –  
Merci, oh cher Papa, pardonne certains moments.

Là-haut, veille sur nous et, comme à l'habitude,  
Couvre-nous de ton aile si lourde de bonté.  
Ton sourire toujours, en notre solitude,  
Immortalisera ta générosité.

Oui, veille sur maman, oh combien elle le mérite !  
Vingt ans de vrai Bonheur ! Vous vous le devez bien,  
Mais pourquoi, quand l'astre luit, pourquoi partir si vite,  
Après avoir noué d'aussi solides liens ?

Merci pour tes leçons d'amour et de chaleur humaine,  
Ton dévouement aux classes, à tes nombreux amis,  
A tes parents chéris, ne ménageant tes peines,  
Fidèle à l'Idéal que tu t'étais choisi.

Franc, droit, impartial et sincère,  
Tu accomplis ton œuvre avec le feu sacré,



L'injuste et le pervers allumaient ta colère  
En ton cœur fier et grand, le Beau s'était ancré.

Que de sueurs séchées, que d'angoisses enfouies !  
Dans un jardin fleuri, ton cœur fut-il blessé  
Par quelqu'épine encor des roses de la vie ?  
T'es-tu senti trahi ou, peut-être, lésé ?

Au revoir cher Papa, notre âme, ce matin, pleure.  
D'en haut, couvre nos pas, en tout temps, en tout lieu  
De t'avoir tant aimé, aux larmes de cette heure,  
Nous accrochons ces mots « Papa chéri, adieu ».

Albert Gilles  
Beau-père de Jacques



Parrain,

Quand je suis né, mes parents t'ont choisi par amitié pour toi et j'ai toujours été super content que ce soit toi.

Tu n'es resté que 12 ans auprès de moi mais je suis sûr que ta gentillesse, je l'aurai toujours dans mon cœur.

J'avais vraiment envie de te retrouver en humanités, de t'avoir comme professeur.

Tu es parti mais je sais que tu seras toujours à mes côtés.

Simon Bouvy



## Homélie de Funérailles

Chers Nelly et François et vous tous les parents, les amis de Jacques ici présents réunis, il est des moments où l'on reste sans voix, pétrifié, où les mots restent enfouis au plus profond de la gorge, tant ils sont incapables de traduire ce que l'on ressent, d'exprimer nos sentiments. C'est ce que nous avons tous ressenti à l'annonce de la mort de Jacques et c'est pourquoi, nous nous sommes réunis, nombreux, ce matin, pour entourer Nelly, François et la famille de Jacques de notre sympathie et de notre amitié.

Oui, Jacques, ton départ brusque et inopiné va laisser en chacun de nous comme un trou dans l'eau de nos vies, qui, jamais, ne va se refermer et nous te regrettons déjà. Je n'ose imaginer la rentrée à l'école, en septembre, sans ta présence joyeuse et enthousiaste, sans ton rire et ta jovialité communicative, sans ton « salut l'abbé » plein de tendresse.

Et tous ceux avec qui j'ai parlé de toi ont mis en valeur qu'au-delà de cette bonne humeur, il fallait surtout et d'abord retenir ton extrême générosité. En témoigneraient ces collègues malades que tu as été visiter à l'hôpital, ceux-là auxquels tu as remonté le moral et que tu as soutenus de mille et une façons. Cette générosité qui faisait que tu ne pouvais refuser une demande et que, pour toi, il n'y avait rien d'impossible, parce que tout pouvait être tenté. Ainsi, combien d'élèves n'as-tu pas entraînés en dehors des heures scolaires ou en vacances pour préparer l'examen d'entrée en éducation physique de l'Université.

Faire plaisir aux autres et faire rayonner le bonheur autour de toi, c'était plus qu'une devise, c'était ta règle de vie. Ta famille et tous tes amis, nous voulons te dire merci pour tout cela, pour cette préoccupation constante des autres et de leur bien-être. Tu aimais la vie et tu voulais la faire aimer autour de toi. Excellent cuisinier, tu n'appréciais rien tant que de te mettre aux fourneaux pour recevoir ta famille et tes amis. Ne souhaitant pas en rester là, tu avais lancé les

dîners gastronomiques de Saint-Louis où pour soutenir la caisse sociale de l'école, tu réunissais parents d'élèves et amis de l'école dans une ambiance conviviale que tu aimais.

Pour ma part, j'ai appris à te connaître et à t'apprécier lors d'un voyage scolaire en Italie où tu as régulièrement avec d'autres collègues emmené les élèves de rhéto de Saint-Louis. Et là aussi, outre ta bonne humeur permanente, j'ai pu apprécier ta générosité. Tu ne laissais à personne d'autre le soin de veiller un élève malade, voulant absolument que nous, tes collègues, puissions nous reposer convenablement.

Il y aurait tellement de choses à dire encore sur les nombreuses initiatives de Jacques pour animer l'école et les élèves. Ceux-ci se sont d'ailleurs toujours sentis accueillis et compris par Monsieur Latouche. Ils ont beaucoup apprécié ses cours d'éducation physique et ils sentaient un professeur qui avait un regard positif sur eux, un regard optimiste, capable de déceler les richesses cachées sous une écorce de timidité ou une façade de dureté. Que de fois en délibération de fin d'année, n'est-il pas intervenu pour dire les qualités humaines d'élèves, qualités découvertes lors de ses cours ? Que d'élèves en difficulté n'a-t-il pas soutenus dans leurs efforts pour s'accrocher et réussir leurs études ?

Voilà, pourquoi le texte d'Évangile que nous avons choisi est le texte des Béatitudes ainsi que les commentaires que Jésus fait de ces béatitudes. Il nous semblait que dans sa vie et à sa façon, Jacques avait incarné l'esprit des Béatitudes. Il ne cachait pas d'ailleurs son admiration pour François le pauvre d'Assise. Oui, Jacques, quand on lui demandait sa chemise, donnait aussi sa tunique, quand on lui suggérait d'accompagner pendant un kilomètre en faisant deux avec vous. Oui, sa générosité était discrète et respectueuse de ceux qu'il aidait.

Enfin, il faut parler de la deuxième lecture que Nelly a choisie : un texte du livre des Lamentations qui aurait pu s'intituler « *Malgré tout, je ne perds pas confiance* ». Un texte où un homme désespéré par la



destruction du temple de Jérusalem dit à Dieu que, malgré le malheur, il lui garde sa foi et sa confiance.

Aujourd'hui, nous nous sommes réunis pour prier Dieu pour Jacques et sa famille. C'est aussi une démarche de confiance envers ce Dieu bon qui nous aime et qui nous a envoyé son Fils pour partager notre vie, pour vivre totalement avec nous et comme nous, notre vie et notre mort. Cet homme admirable, qui nous a montré le chemin de la vie, notre foi de chrétien croit que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il est maintenant vivant et présent au milieu de nous qui le prions. C'est notre profonde conviction que, nous aussi, après notre vie terrestre, nous sommes appelés à ressusciter et à vivre éternellement auprès de Dieu.

Cette foi ne nous enlève rien de la tristesse de la séparation, de la douleur insupportable, mais elle laisse vivante la petite flamme de l'espoir. Tout ce que nous avons vécu de grand avec Jacques n'est pas enseveli à jamais, l'Amour triomphe de la Mort et le destin de l'homme est de vivre éternellement.

Quelles que soient nos convictions, je vous propose maintenant de continuer cette célébration par quelques autres témoignages de la vie de Jacques par ceux qui l'ont côtoyé.

Pierre-Marc Poncelet



Jacques,

*Si rédiger un éloge funèbre est toujours chose pénible, rédiger et lire celui d'un ami de longue date relève d'un véritable supplice. Et pourtant, Jacques, je ne voulais pas te voir partir sans te dire ces derniers mots. Mais vous comprendrez aisément, chère Nelly, cher François et vous tous qui étiez ses proches, que je le fasse sans vous regarder si je veux espérer arriver au terme de ces quelques lignes.*



Les premiers mots qui viennent à l'esprit lorsqu'on évoque le nom de « **JACQUES** » sont sans conteste « **BONTÉ et GÉNÉROSITÉ** ». Jacques a toujours incarné le don ; non pas le don que l'on fait, espérant recevoir en échange mais bien le don gratuit. Jacques donnait parce qu'il aimait donner, Jacques donnait parce qu'il aimait faire plaisir.

Cette générosité pouvait être d'ordre matériel ; tout ce qu'il possédait, il l'offrait sans compter. Il allait même jusqu'à acheter ce dont les autres avaient besoin dans le seul but de pouvoir le leur prêter alors que lui-même n'en avait que peu d'utilité.

Mais ce don était aussi et surtout d'ordre humain. Il avait un sens de l'altruisme tout à fait exceptionnel. Je pourrais citer mille exemples. Je n'en prendrai qu'un : vous étiez malade, c'était la seule personne qui téléphonait deux à trois fois par jour pour prendre de vos nouvelles et qui venait vous rendre visite dès qu'il le pouvait.

Il manifestait cette générosité dans certaines expressions qui nous paraissent excessives mais qui pour lui étaient bien réelles. Ainsi aimait-il à répéter : « Si un jour tu es dans l'embarras, que tu sois à Rome, à New York ou à Hong Kong, j'irai te chercher pour te sortir de là ».

Là où beaucoup se contentaient d'être compatissants, lui, il était présent.

**JACQUES**, c'était depuis plus de vingt ans la moitié de **NELLY**, et si le **Docteur GILLES** est considéré comme un des meilleurs médecins de la région, c'est bien sûr grâce à sa compétence remarquable et à sa patience légendaire mais c'est aussi grâce à son assistant de toujours.

Pendant toutes ces années, il s'est astreint à décrocher le téléphone qui sonnait jusqu'à quarante fois par jour et toujours avec la même amabilité, toujours avec cette voix chaleureuse et accueillante qui était la sienne, il rassurait le patient, lui certifiant la venue prochaine du Docteur. Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu dire en décrochant : « Non, Madame, son mari, Madame ... Oui, Madame, le Docteur reçoit à 17h30 ... De rien, Madame ... Avec plaisir, Madame ... Au revoir, Madame. »

Aujourd'hui, le téléphone ne chantera plus de la même façon.

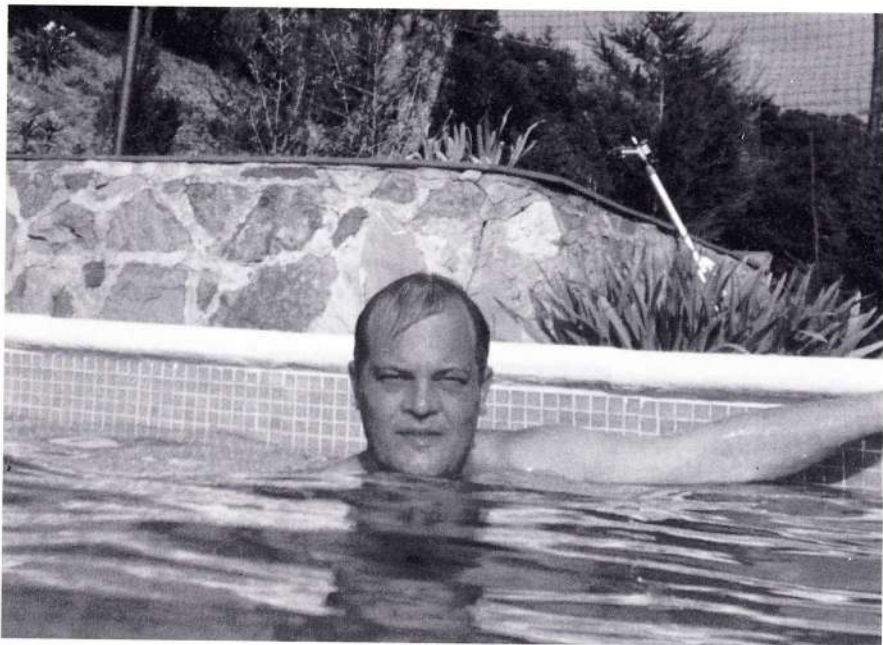
**JACQUES**, c'était aussi et surtout, ai-je envie de dire, un **PAPA**. Un Papa comme il n'y en a pas deux. Son Francesco, il l'a élevé, il l'a fait grandir, il l'a accompagné jour après jour, avec une attention et un amour sans pareil. Toujours disponible, toujours accessible, faisant

passer son François avant tout, il en a fait un homme dont il peut être fier aujourd'hui. Il lui a transmis toutes ses qualités d'accueil, de gentillesse et d'amabilité.

Sachez, Nelly et François, combien nous partageons aujourd'hui votre souffrance et votre tristesse.

Sachez que nos portes vous seront toujours ouvertes à l'instar de ce que Jacques a toujours fait pour nous.

Sachez que nous serons toujours présents si vous avez besoin de nous.



**JACQUES**, c'était aussi un collègue, **UN PROFESSEUR D'ÉDUCATION PHYSIQUE**. Et là encore, sa conception de l'enseignement, son rôle d'éducateur étaient totalement tournés vers l'Autre, vers l'Humain, vers LA relation humaine.

Il privilégiait toujours dans ses cours le dialogue et l'écoute, persuadé que sa fonction de professeur relevait davantage du « savoir-être » que du « savoir-faire ». Consacrer du temps à écouter parler les jeunes de leurs problèmes et essayer de les orienter vers les meilleures solutions étaient son leitmotiv.



Rien d'étonnant dès lors qu'on l'ait vu s'investir dans des activités à caractère « social » comme les retraites, la soirée des rhétos, les compétitions FNGEL, le rhéto-trophy, ...

Là encore, sans compter, il prenait de son temps pour rendre heureux ceux dont il avait la charge d'éducation.

Rien d'étonnant non plus qu'on ait vu de nombreux anciens revenir à Saint-Louis pour rencontrer, pour parler et pour remercier Jacques, leur Jacques.

Sa réputation dépassait même l'enceinte de l'école puisqu'à LLN, où il était maître de stage pour les étudiants de licence, on se disputait afin d'avoir la chance de pouvoir réaliser son écolage chez **Monsieur Latouche**.

Évoquer **JACQUES** sans parler de la **GASTRONOMIE**, ce serait lui enlever une partie de lui-même, lui qui était un si bon vivant.



Tout qui a eu la chance d'être reçu chez lui, tout qui a eu la chance de participer aux repas gastronomiques de Saint-Louis, sait combien Jacques excellait dans l'art d'accommoder les plats. Il savait assembler, grâce à un agencement savamment calculé, les différents ingrédients pour en faire des mets succulents dignes de Lucullus et des plus grands chefs de la gastronomie.

*Un de tes ingrédients favoris était l'huile d'olive dont seuls les Italiens ont le secret, disais-tu. Cette année, comme tu n'allais pas dans la Péninsule, tu m'avais demandé de t'en ramener. Sache que je t'en ai rapporté plusieurs bouteilles. Je les remettrai à Nelly et à François mais j'en garderai une, fermée, espérant au fond de moi-même te voir un jour arriver à la maison, comme tu l'as fait des milliers de fois, tenant Qwana à la main droite et tes boîtes de cigarillos à la main gauche.*

*Mais je sais aussi que ce ne sera plus ici-bas que tu goûteras cet aliment tant apprécié.*

*Et pourtant, nous ne sommes pas tellement éloignés l'un de l'autre, juste un petit espace temps de quelques années, de quelques décennies peut-être, juste un point infime sur la ligne irréversible du temps, un point infime qui fait tellement mal aujourd'hui, un point infime qui est si dur à supporter.*

*Enfin, je m'en voudrais de ne pas mentionner l'**ITALIE** en parlant de **TOI**, l'Italie qui te passionnait tellement avec toutes ses richesses et parmi elles, Florence que tu chérissais par dessus tout. Tu connaissais tout de la ville des Médicis : Santa Croce, Santa Maria Novella, le Palazzo Vecchio, le Duomo, ... De là-haut, avec Jean-Charles et les autres, tu pourras désormais la contempler tous les jours.*



*Je ne t'ai jamais vu aussi heureux que lorsque tu arrivais à la Villa Vecchia, ce superbe restaurant sur les hauteurs de Pratolino, près de Florence. Là, tu unissais toutes tes passions : ta famille, la gastronomie, l'Italie et l'italien. Tu resplendissais en entrant le premier, tu saluais tous les serveurs d'un « buongiorno » par-ci, d'un « buonasera » par-là, et eux te renvoyaient la pareille avec fierté, « buonasera, Signore LATOUTCHE, come sta ? ».*

*Tu riais, tu blaguais, tu étais épanoui, tu étais un des leurs, tu étais Italien, tu étais Florentin.*

*Et puisque tu excellais en italien et qu'on s'amusait souvent dans la langue de Dante, je te dis maintenant :*

**« CIAO, JACOPPO,  
CIAO, JACOPPO, IL FIORENTINO,  
GRAZIE PER L'ESEMPIO DELLA TUA VITA,  
GRAZIE PER TUTTO QUELLO CHE CI HAI DATO,  
ARRIVEDERCI E BUON VIAGGIO,  
CIAO JACOPPO, IL NOSTRO AMICO . »**

*« Salut, Jacques,  
Salut, Jacques, le Florentin,  
Merci pour l'exemple de ta vie,  
Merci pour tout ce que tu nous as donné,  
Au revoir et bon voyage,  
Salut, Jacques, notre AMI. »*

Laurent HENQUET  
le 17 août 2000



Mais dis donc, grand Jacques ...

Dis-nous pourquoi tu es parti si vite, dis-nous pourquoi tu t'es éclipsé, après avoir soufflé tes bougies, au cœur de l'été, quand les mûres commencent à noircir, quand les enfants jouent avec le vent et quand la mer secoue ses moutons blancs, quand le temps est aux rires, aux chansons, aux vacances, aux amis, à la famille.

Pourquoi ? N'est-ce pas la seule question au monde, douloureuse et mystérieuse, qui restera sans réponse ...

Et pourtant, le 30 juin, comme de joyeux bambins délivrés, on s'était quitté. Léger et serein, tu avais déjà de la Toscane dans les yeux, heureux des efforts fournis par ton François.

Et pourtant, qui aurait pu dire que c'était la dernière fois ?

Cher Jacques, tout Saint-Louis connaissait ta générosité large et spontanée. Tu aimais tant « offrir », dos à la fenêtre de la cafétéria, à la grande table. Tu aimais bavarder, rire et avec quelques initiés échanger des recettes de cuisine dont la poésie faisait déjà rêver en italien.

Et quand le projet te plaisait, tu devenais une vraie locomotive. Rien ne te faisait reculer : ton temps et ton essence ne comptaient plus : repas gastronomiques, Rhéto-Trophy, accompagnement des sixièmes en retraite ou à Rome.

A mi-chemin entre le père, le grand frère et l'ami, tu aimais profondément les jeunes et ton métier de professeur d'éducation physique. Ce qui te plaisait, c'était d'être à l'écoute d'eux sur ce chemin de Saint Fiacre qui a déjà connu tant de confidences. Santé du corps par le sport, mais aussi santé de l'esprit.

Et c'est ce souci de bien-être des jeunes qui t'a amené dans le groupe *Écoute*, fondé à Saint-Louis il y a 5 ans. Et là, au cours des

Journées de formation à la communication non-violente, un autre Jacques s'est ouvert dans le tissu d'amitié créé entre nous. Dans la transparence des échanges, nous avons découvert un ami au cœur infiniment sensible et fragile, en quête de dialogue authentique, de chaleur humaine, de justice, de sens et de vérité... Non pas celle, sèche et désincarnée des livres, mais celle qui permet d'avancer par toutes les nuits. C'est à ce Jacques-là que ces pauvres mots veulent rendre un sincère et douloureux hommage.

Merci pour ta présence, pétillante et vraie parmi nous. Merci pour ton enthousiasme et ta passion à participer à tous ces jeux qui nous révélaient d'autres nous-mêmes et quelques « secrets » pour mieux aimer les autres et soi-même. Merci pour ce cadeau de toi que tu nous as fait.

Nelly, François, tout le groupe *Écoute* – auquel se joint par le cœur tout le conseil pastoral – vous dit son chagrin et sa compassion la plus vive. Nous vous confions précieusement la douce image de l'ami que nous avons aimé. Qu'elle vous aide à porter le terrible fardeau de l'absence.

Seigneur, mon Dieu, à la longue, Tu commences à bien connaître le petit monde de Saint-Louis. Voilà que de nouveau, un de nos courageux et sportifs équipiers a basculé beaucoup trop vite dans ton beau ciel bleu de vacances et y a rejoint tous nos amis partis trop tôt.

Seigneur, accueille notre compagnon de voyage. Accueille ton enfant dans la Lumière de l'éternel été. Donne-lui le repos et la paix auxquels il aspirait.

Et sans compter, accorde, Seigneur, à Nelly, à François, ainsi qu'à tous ceux qui sont blessés par le départ de Jacques, le courage de croire à ta grâce, cette force mystérieuse qui arrache à la mort.

Quant à toi, Jacques, tu as tout le temps de veiller sur nous, et surtout de nous préparer un gastronomique repas de retrouvailles.

*Nous attendons le moment où nous te reverrons avec ton beau tablier blanc de cuisine, les bras chargés de fines gourmandises italiennes, confectionnées avec affection, pour régaler tous ceux que tu as si tendrement aimés sur cette terre.*

Au revoir Jacques ...

Anne-Marie BILQUIN  
le 16 août 2000





Pour Jacques Latouche

*Texte dit lors de la célébration à Eghezée*

Après les collègues et les élèves, il m'appartient de parler de Jacques en tant que directeur de Saint-Louis. C'est en fait pour moi, un délicat devoir d'amitié, car il est impossible de parler du professeur qui enseigne l'éducation physique depuis 1980 à l'Institut sans parler de l'homme et de l'ami.

Une école est un système complexe de personnalités où chacun trouve sa place, son champ d'action, où chacun participe à la construction d'un esprit, apporte, à sa manière, sa pierre à la communauté. Jacques est assurément une des personnalités remarquables de notre école, non parce qu'il cherchait à en imposer ou à se faire remarquer mais simplement par la forte cohérence de sa personnalité, par sa forte présence, je dirais, par son naturel.

Et cette présence, c'est d'abord le sourire de la gentillesse, une des plus belles vertus, la générosité, l'amour des autres, le goût des autres même, pour évoquer un beau film tout récent. Cette générosité est de chaque instant, elle lui colle au corps – c'est normal pour un professeur d'éducation physique, dira-t-on - elle est immédiatement traduite dans les actes.

Il y a d'abord la générosité de la relation. Jacques, c'est le geste vers l'autre, le souci de créer des liens, de les entretenir. Bien sûr au quotidien des réunions et des cours, de la tasse de café au verre de bière offert à la cafétéria, mais il est aussi un des professeurs les plus attentifs à ses collègues souffrants et hospitalisés, il devine le souci chez les autres et on lui parle en confiance. Pour lui, la relation doit être chaleureuse, profonde, respectueuse aussi, car rien ne l'inquiète plus que de voir les gens se blesser en paroles lorsqu'un conflit se dessine, lorsque les positions durcissent dans une réunion.

La générosité pour Jacques, c'est aussi une forme de tolérance, une acceptation de choix, d'idées différentes, pourvu toutefois qu'on ne s'agresse pas, qu'on ne se méprise pas.

La générosité de Jacques, c'est aussi la foi, la confiance dans l'éducation. Il incarne pleinement cette volonté d'aider nos élèves à grandir et à progresser, en faisant confiance, en acceptant les élèves comme ils sont au départ de la rencontre et en partant d'où ils sont pour les conduire plus loin, chacun selon ses possibilités. Jacques n'a pas non plus son pareil pour deviner la présence d'une difficulté et pressentir la nécessité d'aider ou d'accompagner. Et tout cela se fait - c'est essentiel - dans une bonne humeur agissante, confiante, dynamique qui réussit à esquiver le commentaire négatif. L'idée est de former un homme complet fait de cœur, de jambes et de raison. Certes la fonction de professeur d'éducation physique favorise le contact, mais pour Jacques, toute occasion est bonne à prendre, toute activité est propice. Ainsi, je pense à son aide pour la partie gymnique de la pièce *Casse Noisette* montée cette année par Catherine Bottu : l'aide technique est l'occasion d'un contact privilégié avec les élèves. Cette attention aux élèves n'était pas le fait d'un instant - il faut bien glisser vers les temps du passé -, elle se nourrissait de mémoire et Jacques s'intéressait aux études et aux chemins suivis par les anciens élèves après leur départ.

Enfin, la générosité, c'est aussi celle des projets, l'esprit d'entreprise. En abondance. Et à tous niveaux : dans les activités proposées aux élèves, au sein du groupe écoute, dans l'idée du banquet gastronomique au profit du fonds social, dans la participation au Rhéto-Trophy ou lors de la fête de Saint-Fiacre. Cet été, il nous quittait avec plein de projets dans la tête pour la rentrée, voulant y entraîner ses collègues. Et il faut reconnaître que malgré sa participation active et sans réserves ... il y avait parfois trop d'idées pour arriver à tout maîtriser.

Ne négligeons pas non plus une dernière facette de la générosité de Jacques, bien inscrite dans sa cohérence, c'est son sens de la famille. Il

chérissait sa famille à lui, bien sûr, sa Nelly et son François mais il s'inquiétait aussi de celle des autres. La famille était pour lui le lieu privilégié d'échange chaleureux, de soutien, de confiance, de solidité, un monde à protéger et j'ai l'impression qu'avec le temps, cette dimension prenait pour lui de plus en plus d'importance.

Le message que Jacques nous laisse est essentiellement un message d'amour. Il nous parle d'abord de la confiance dans la vie, de la nécessité de reconnaître dans notre vie ce qui est essentiel : notre épanouissement et la richesse des liens affectifs. Une anecdote illustrera ce propos. Début juillet, au détour d'un escalier, me voyant soucieux, il me rappelle, avec un plissement des yeux qui n'est qu'à lui et en fredonnant : « *Don't worry, be happy* » et précise avec humour « *Et d'ailleurs, c'est toi qui m'as appris ce refrain* ».

Jacques, vous voyez, c'est tout un univers d'allant, de confiance qui rayonne sur nous au moment où, ensemble, nous parlons de lui. Une de ses récentes anciennes élèves m'a dit de lui : « *C'est quelqu'un qui nous fait croire que la vie vaut la peine d'être vécue* ». Que François me pardonne, et qu'il ne soit pas jaloux, si j'ose dire que Jacques laisse beaucoup d'orphelins.

De Jacques, gardons l'image de son sourire, de sa légèreté, si grave et si profonde par rapport à la vie.

Maurice HAMBURSIN  
Directeur



Sans vouloir rien prétendre, nous pensons que nous le connaissons bien, Jacques.

Pendant 20 ans, nous avons évolué ensemble, découvrant petit à petit les mille facettes de nos caractères. Sous des abords débonnaires, Jacques cachait une personnalité d'une extrême sensibilité. Il s'inquiétait toujours de tout et de tous. S'il ne savait apporter une réponse au problème posé, il trouvait quelqu'un autour de lui qui pouvait intervenir.

Vendredi 11 août au matin. Il faisait bon et à peu près beau. Nous étions dehors à bavarder de tout et de rien. Il fumait son (\_!) cigarillo en évoquant ses vacances. Il attendait son fils.

Sa bonté, sa générosité, sa sensibilité, son idéal et son idéalisme, son altruisme et ses rêves de bonheur pour tous ceux qui étaient ses proches, son aptitude à créer des liens, à apprivoiser l'autre, le nouveau, le jeune ... Tout cela constituait sa personnalité. C'était bon de l'avoir pour copain, pour ami.

Son physique était l'image de son cœur grand, large, généreux, débordant d'attentions, d'amitié.

Dimanche 13 août. Un coup de fil et tout bascule. Après l'incrédulité, la stupeur, la révolte, l'incompréhension. Il était plein de projets et il a été fauché d'une façon brutale, inattendue. Après la rencontre et les échanges du vendredi, le vide de ce dimanche !

Il nous faudra faire avec cette douleur, avec cette perte, avec ce manque. Son absence remplit les heures, les jours qui se succèdent devenant ainsi présence plus forte encore dans nos cœurs et dans nos esprits. Nous sommes si nombreux à partager le chagrin de sa mort ... Dans notre peine, évidemment, nous pensons à Nelly et à François.

Nous avons eu la chance de faire un bon bout de chemin ensemble. Et, en route, nous avons eu beaucoup de jours de soleil. Il nous faut continuer sans lui. Finis les « Bonjour ! » vrais, les « Comment ça va ? »



qui viennent du cœur sans attendre une réponse de principe. Jacques était si attentif aux personnes, à l'aspect humain de chaque entreprise.

Si sa mort peut nous pousser à être plus disponibles, plus sensibles et plus généreux, nous verrons ainsi les fruits de ce qu'il a semé.

Robert & Bernadette Carnol



Équipe de volley-ball – Saint-Louis 1978

Non, je n'aurais jamais imaginé devoir un jour écrire ces lignes.  
Jacques ne vivait pas en fonction des éloges. Il n'aurait pas aimé que je parle de lui avec des procédés.

Le canevas trop usé des louanges de circonstances s'accorde mal aussi avec ce que je souffre; rappeler les moments forts d'une réelle amitié en les classant, par ordre chronologique, serait à mes yeux inconvenant.

Que les exactes sciences s'essaient à dompter l'infinité du temps en années, en mois, en jours ! Les sentiments profonds refusent ce défi. On ne chiffre l'oubli dans aucun agenda.

Non, il n'y aura pas de panégyrique sous ma plume.

Seulement des impressions, des émotions, des souvenirs incomplets et puis la frustration de me voir interdit le rêve de les enrichir en leur donnant une suite.

Les sourires à la table entre Papy et Verchou, les blagues du matin, Nos mallettes jumelles et florentines, très vite devenues copines, L'écoeurement commun face aux charges de police contre des pacifiques,

Un « bonjour », en passant, entre collègues d'en face, chacun sur son trottoir,

Le merci de m'avoir aidé à vivre cette année avec ses copains de gym,

L'accolade de juin, l'enveloppe de Saint-Louis le jour de mon départ,

Les regrets de n'avoir pas dit parce que je ne savais pas,

Une carte de Crète croisant celle de Tinos,

L'atrium des Tématins, les pianos du père Mas,

Dès septembre aux « Embruns » et bon anniversaire !

Son amour pour Nelly, pour François, son cœur grand comme ça !

La voix de Brel rêvait un impossible rêve,

J'effleurai en pleurant un cercueil trop petit

Et sans me retourner j'ai ravalé la crève,

Jacques n'était plus là, je perdais un ami.

Quitter l'ami nous coûte. C'est le prix à payer pour avoir eu la chance d'un jour le rencontrer.

Il y a longtemps en Grèce, sur une île égéenne, Sappho avait chanté :  
« Hélas ! Nul être humain n'a longtemps son bonheur.  
Mais cet étroit lien que l'Amour a lié,  
Mieux vaut le regretter que l'avoir oublié » (trad. M. Yourcenar)

Eddy Vereecke



Aux collègues de Jacques.

*Ces quelques mots pour dire notre solidarité à l'approche d'une rentrée scolaire qui sera sans nul doute remplie d'émotion et de tristesse pour tous les membres de votre équipe.*

*Jacques était un de ces enseignants « maître de stage » dont l'expérience est indispensable à la formation des étudiants. Vous perdez un collègue et ami apprécié, nous perdons un collaborateur amical, ouvert et motivé.*

*Nous sommes de tout cœur avec vous en cette période de reprise.*

*Pour toute l'équipe du Régendat en éducation physique sports et loisirs de Malonne.*

Stéphane,  
Responsable du Département Éducation Physique  
Haute École Namuroise Catholique, Malonne





Certains ne nous comprendront pas, d'autres feront de grandes déclarations mais, à nos yeux, les mots ne suffisent pas ...

Quentin Devresse, Guillaume Denayer, Christian Delbrouck

Monsieur Latouche était un professeur d'éducation physique et si on en croit la définition du dictionnaire : c'est une personne qui enseigne des exercices corporels visant à améliorer des qualités physiques.

Mais Jacques n'a pas amélioré que nos qualités physiques. Il a été pour moi et pour beaucoup d'autres élèves qui le côtoyaient un ami et même un confident. Il a toujours été là quand on avait besoin de lui, toujours là pour nous rendre service.

C'est un plaisir de se rendre à ses cours.

Pour lui, ses élèves étaient une source de grande satisfaction, auxquels il a appris la joie de vivre, la joie du moment présent.

On ne pourra garder de lui que de bons souvenirs, tellement ceux-ci sont nombreux.

Ami très cher, tu nous as quittés, mais sache qu'on ne t'oubliera jamais.

Jacques, tu vas nous manquer.

Tu vas me manquer.

Anouck

Certains d'entre vous ne savent pas qui était Jacques Latouche.

Eh bien, je vais essayer de retracer son portrait à ma façon.

Monsieur Latouche était une personne très sympathique et extrêmement confiante. Le jour où il est venu donner son premier cours de gym dans ma classe de 2<sup>ème</sup> rénové, il m'avait fait une très bonne impression. Puis, au fur et à mesure qu'avancait le temps, la confiance et l'amitié se sont installées. J'osais lui expliquer certaines pensées; chaque fois que je perdais confiance ou quand j'avais de petites difficultés, il m'aidait et me conseillait ...

Bref, en résumé, pour ma part, je retiendrai trois mots qui le qualifient très bien : amical, confiant et encourageant.

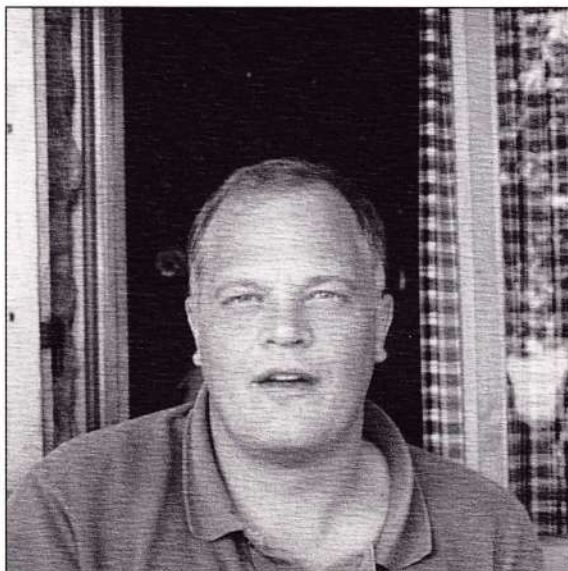
Larry Valentin, 3 F

A propos de Jacques

C'était la fin de l'année scolaire. M. Latouche avait invité toute la classe à prendre un verre après les cours. Nous rappelions les anecdotes relatives à ses cours de gym ou à d'autres profs. Nous étions de bonne humeur et il nous écoutait parler de notre avenir et de nos appréhensions. Tout ce qu'il nous disait visait à nous encourager. Il était « paternel », Monsieur Latouche. De lui, on dira : "On l'aimait bien."

À la fin de notre Rhéto, nous étions quelques élèves à vouloir entamer des études de gym. Conscient des difficultés que nous allions devoir surmonter, il nous avait proposé de nous aider à nous préparer. Pendant les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres, le samedi matin, il nous rassemblait dans la salle de gym et nous entraînait aux disciplines purement « gymniques ». Nous terminions la matinée en discutant autour d'un pot. Souvent je me suis dit qu'il aurait bien pu rester chez lui plutôt que de faire ça avec nous. C'était tout lui : disponible, aimant ses élèves et généreux.

Avant d'être notre prof de gym, il était un homme qui voulait bien nous écouter et nous parler. On avait confiance en lui. Il nous défendait, même s'il savait que nous avions fait une c... et nous l'avait fait remarquer.



Je suis debout au bord de la plage.  
Un voilier passe dans la brise du matin  
et part vers l'océan. Il est la beauté, il est la vie.

Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon. Quelqu'un à côté de  
moi dit : « Il est parti ».

Parti vers où, parti de mon regard, c'est tout.  
Son mât est toujours aussi haut, sa coque a toujours la force de  
porter sa charge humaine.

Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un auprès de moi dit :  
« Il est parti »,

il y en a d'autres qui, le voyant pointer à l'horizon  
et venir vers eux, s'exclament avec joie :  
« Le voilà ».

C'est ça la mort.

William Blake  
(texte choisi par Nelly et François)